



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVIII, N° 1, janvier-février 2006

Mot du président

Dans un numéro précédent, je vous faisais part du désir de la SHLM de se donner une plus grande ouverture sur le milieu et le milieu, pour nous, c'est d'abord et avant tout l'ensemble de nos membres. Aussi, je reviens à la charge en vous rappelant que l'un de nos moyens de contact privilégiés avec vous, c'est le bulletin "*Au jour le jour*". Cependant il serait bon que ce contact fonctionne un peu plus dans les deux sens.

En effet, "*Au jour le jour*", c'est votre journal et c'est à tous les membres qu'il revient de s'y exprimer. Vous pouvez le faire de plusieurs façons: nous proposer des articles, nous signaler des événements, participer à la chronique littéraire, nous donner vos commentaires sur les conférences, soumettre vos interrogations sur certaines personnalités ou certains faits de l'histoire de La Prairie ou même nous suggérer des sujets que vous aimeriez voir développer.

Plusieurs de nos membres se sont déjà prévalus de ce droit. N'attendez pas plus longtemps pour les imiter.

René Jolicoeur, président

Prochaine conférence

Les Frères de l'instruction chrétienne à La Prairie

par: Frère Gaston Roy

Le mardi, 21 février 2006, à 19h30

SOMMAIRE

- Nouvelles de la SHLM	2
- Conférence de janvier	
- Avant et après les élections	3
- Lectures historiques	4
- Assemblée générale	5
- Le premier canadien	6
- Chronica 6	7
- Le coin du livre	8

Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue.

- Marrié Ninon et Gilbert Buzaré (199)
- Martin, Jean-François et Francine Lavoie (200)

Conférence de janvier

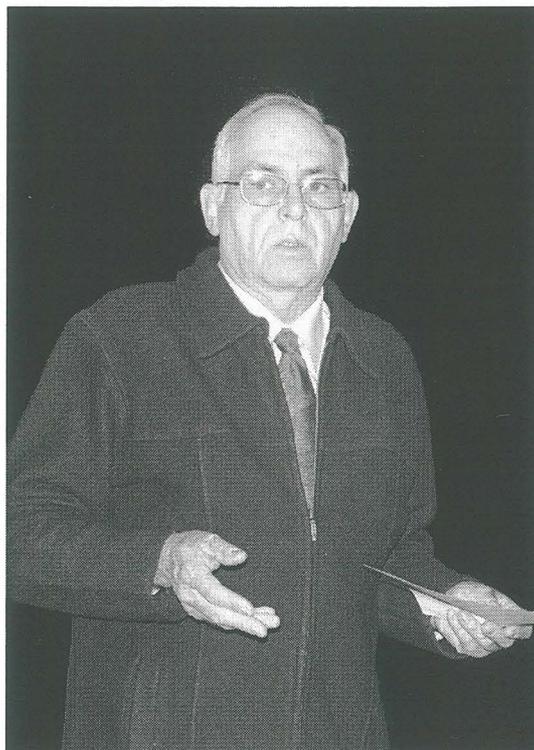
Le soir du 18 janvier dernier, la température, peu clémente au départ, s'est ensuite envenimée par une chute de verglas qui a rendu les trottoirs très glissants et les routes très dangereuses. Pourtant, un bon nombre de personnes s'étaient déplacées pour venir entendre monsieur Michel Barbeau nous parler des Huguenots.

Le conférencier nous a d'abord instruits sur les origines historiques de cette faction du protestantisme que l'on nomme aussi calvinisme. Monsieur Barbeau nous a ensuite expliqué les terribles guerres de religion qui en ont découlé dont un des points culminants a été la célèbre Saint-Barthélémy. Il nous a aussi expliqué l'expansion de cette nouvelle religion et son influence malgré les tentatives du clergé et des gouvernements qui y étaient hostiles pour l'éradiquer.

Enfin, et c'était là le point important, l'orateur en est arrivé à l'influence du mouvement huguenot en Amérique et, particulièrement, en Nouvelle-France. Il a particulièrement insisté sur le phénomène de l'abjuration et sur l'influence de grands personnages de notre histoire dont les origines étaient huguenotes, comme Frontenac ou Montcalm.

Toutefois, bien que le présentateur soit allé au-delà du temps normalement imparti pour ces

conférences, il est dommage qu'il n'ait pu développer plus longuement certains aspects de son sujet. Par exemple, les motifs religieux à l'origine du schisme ont été à peine effleurés. D'autre part, il aurait été intéressant d'en savoir un peu plus sur les conséquences à long terme de cette présence huguenote sur la mentalité des canadiens-français.



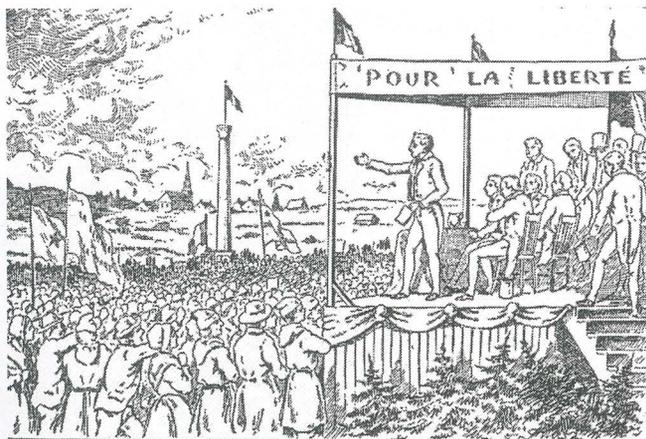
Car certains d'entre vous se souviendront peut-être que, dans plusieurs de nos contes folkloriques, on associe le diable au calvinisme et que, même au milieu du vingtième siècle, un catholique ne devait pas entrer dans un temple protestant. Vous vous rappelez peut-être aussi qu'on lançait encore, dans les années '50, à ceux qu'on n'avait pas vus à la messe du dimanche: «*Coudonc, es-tu allé à la mitaine ?*» (mitaine: déformation québécoise du Meeting [hall] ou temple protestant)

Comme on le constate, la politique et les politiciens sont constants et égaux à eux-mêmes. De même, en politique, parfois c'est gai, moins gai, plus gai ou pas gai du tout, sans jeu de mots. Enfin, dans la rivalité anglais-français, pour une fois, on a gagné.

Raymond Monette

Avant et après les élections

Les hommes politiques ou, si l'on préfère, les politiciens, ne changent pas, qu'ils soient des siècles passés ou des temps présents, ils flattent le peuple pour se faire élire et une fois élus, ils agissent à leur guise. Nous avons justement sous les yeux les manifestes de la plupart des candidats du district de Québec qui, à nos premières élections politiques en 1792, briguerent les suffrages populaires. Parmi les anglais, George Allsopp, William Grant, John Young, Adam Lymburner, William Lindsay, Robert Lester, David Lynd, Matthew MacNider, James Dunlop, etc., etc., prirent la peine de faire traduire leurs manifestes en français et de les publier dans la *Gazette de Québec*. Tous



promettaient de traiter les deux éléments de la population avec une égale justice afin, comme le disait l'un d'eux, de faire jouir tout le monde des bienfaits de la nouvelle constitution. Les Canadiens français crurent à ces belles promesses et votèrent pour des candidats qui ne comprenaient pas même leur langue. Une fois élus, les députés

devaient se choisir un orateur ou président. Au moins quatre-vingt-dix pour cent des électeurs étaient de langue française. Il était bien raisonnable d'élire un orateur de leur sang et de leur langue. M. J.-A. Panet fut proposé, et les députés de langue anglaise votèrent unanimement contre lui afin d'élire un Anglais à la présidence. Voilà comment on récompensait les voteurs canadiens-français de leur générosité. Ceux-ci, heureusement, votèrent tous pour le même candidat, et, comme on le sait, c'est l'honorable Jean-Antoine Panet qui fut élu. M. Panet resta orateur de la Chambre d'Assemblée jusqu'à 1814. C'est une des belles figures de notre histoire politique.

P.-G. Roy, *Les petites choses de notre histoire*, 7^e série.

Veillez

prendre note

La conférence de janvier qui avait pour thème «**La palissade fortifiée du village de La Prairie en Nouvelle-France (1667-1779)**» (par madame Josiane Jacob) a dû être remplacée par celle de monsieur Michel Barbeau (voir en page 2)

Toutefois, cette conférence sera reprise en juin.

La date exacte reste à déterminer.

Comme une conférence en juin est en soi une exception, nous comptons vous la rappeler dans le numéro de mai.

Lectures historiques

(ou une tentative de chronique à la fois littéraire et historique.)

Comment pourrait-on expliquer que les romans qui utilisent un contexte historique conservent toujours un aussi grand nombre d'adeptes ? Serait-ce parce qu'ils parlent plus à l'imagination de celui ou celle qui possède quelques notions d'histoire ? Ou parce qu'ils fournissent l'occasion d'apprendre l'Histoire de façon agréable, à condition évidemment de savoir faire la part de la fiction ? Peut-être est-ce tout simplement parce que ce type de lecture emmène le lecteur vivre à une autre époque. Quoi qu'il en soit, il faut que l'auteur de ce genre de roman soit bien documenté, sinon le lecteur pourrait découvrir quelques anachronismes qui briseraient le charme de sa lecture.

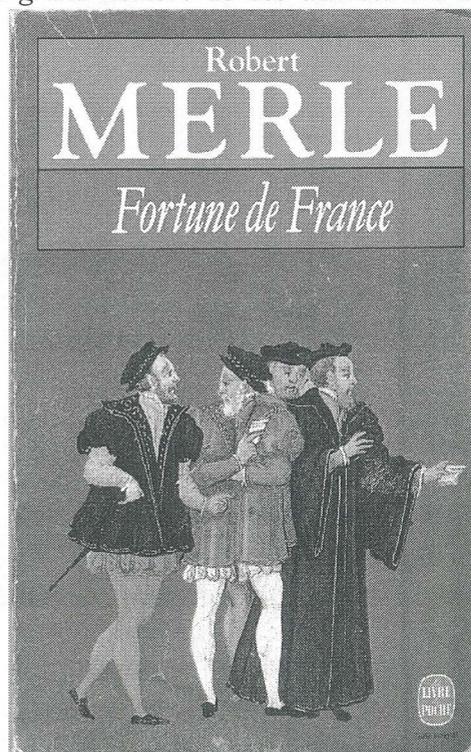
Ce type de romans, qu'on pourrait qualifier d'historiques, n'est pas un phénomène nouveau. Déjà, au 18^e siècle, Voltaire utilisait comme trame de fond de ses Romans certains éléments d'histoire. C'est toutefois au 19^e siècle que nous rencontrons les premiers romans dont l'intrigue, bien que fictive, s'appuie sur un fond d'histoire bien réel qui ajoute à la vraisemblance du récit. Qui n'a pas lu les romans d'Alexandre Dumas ou "Les Misérables" de Victor Hugo ? Même Jules Verne, qui se cantonnait habituellement dans la littérature d'anticipation, s'est laissé tenter : nos lecteurs se souviendront sans doute de son roman, "Famille-Sans-Nom", dont il avait été question dans le «Au jour le jour» d'octobre 2004 et dans lequel Jules Verne avait étonnamment traité des Troubles de 1837-38 au Québec.

Bien qu'on l'ait un peu délaissée au début du vingtième siècle, cette mode est revenue en force et la littérature des cinquante dernières années a été jalonnée d'un grand nombre de ces œuvres. Les Guy Breton, C. Virgil Gheorghiu, Maurice Druon, Umberto Eco et combien d'autres se sont succédé jusqu'à Dan Brown, qui nous a donné le fameux Code DaVinci, dont nous aurons sûrement l'occasion de reparler.

Aussi, comme le bulletin «Au jour le jour» est diffusé par une société d'histoire, il nous a paru judicieux de tenter l'expérience d'une petite chronique littéraire portant uniquement sur des œuvres à saveur historique. À chaque numéro, nous donnerons un aperçu d'une œuvre et nous oserons porter certaines appréciations subjectives qui, nous l'espérons, susciteront des réactions de la part de nos lecteurs. L'idéal serait que certains d'entre vous participent à cette chronique en nous faisant part de leurs réactions face à nos articles ou, encore mieux, de lectures dans ce domaine.

Pour cette première fois, nous vous présentons cette œuvre incroyable de Robert Merle, «Fortune de France». Cette fresque historique est un véritable monument dont l'action se déroule à la fin du seizième siècle et au début du dix-septième siècle. Le personnage principal (et plus tard son fils) y joue le rôle d'un agent au service du roi de France. Avec autant de bravoure que de modestie, le héros accomplit les missions royales sans

pour autant négliger ses obligations quotidiennes de chef de famille, de seigneur et de courtisan. Exposé ainsi, le tout pourrait sembler banal, mais il n'en est rien. Une fois engagé dans ce récit, le



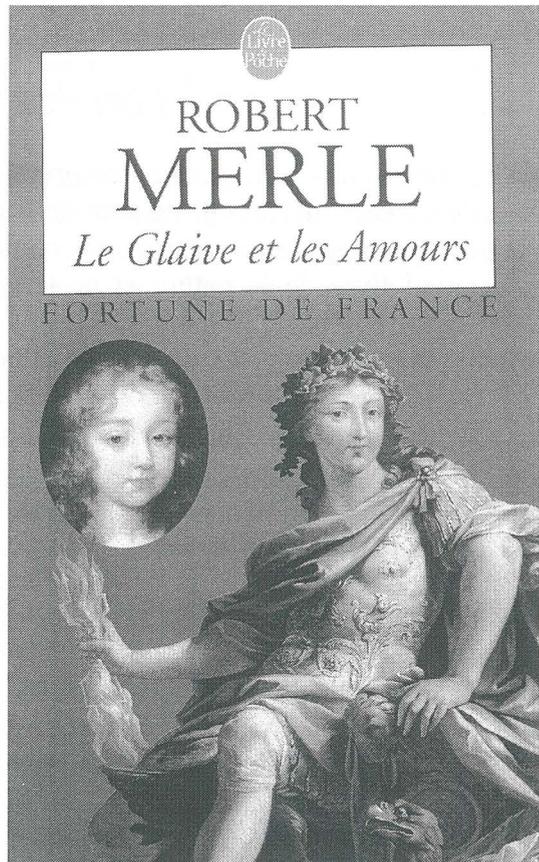
(suite à la page 5)

lecteur en devient vite passionné et se laisse entraîner dans l'engrenage des intrigues qui ne manquaient pas sous les derniers Valois et les premiers Bourbon.

Ce qu'il faut ajouter, c'est que cette lecture représente un défi de taille. En effet, «Fortune de France» compte treize volumes de 450 à plus de 700 pages selon les cas! Plus de 7500 pages d'une action qui se déroule sur une période de moins de cent ans !

Ce n'est pas tout ! Le tout a été écrit dans la langue de l'époque au point que chacun des six premiers tomes a nécessité l'ajout en appendice d'un lexique absolument nécessaire à la bonne compréhension du texte. Pourtant, ce qui peut sembler un marathon de lecture perd rapidement son aspect réhhibitoire et devient un pur délice dès les premiers chapitres du premier tome. On sera même tenté, un peu plus loin, de ralentir son débit de lecture, non seulement pour mieux déguster, mais aussi pour retarder l'instant inéluctable où on en arrivera à la dernière page du dernier tome. Il est certain que quelques notions sur cette époque aideront à mieux apprécier l'ensemble à sa juste valeur.

Quant à Robert Merle, nous le connaissions déjà un peu par certaines de ses œuvres antérieures comme "Week-end à Zuydcoote" dont on a fait un film mettant en vedette Jean-Paul Belmondo. Toutefois, c'est «Fortune de France» qu'on peut considérer comme l'œuvre de sa vie. Robert Merle est décédé en 2004 à l'âge de 96 ans et c'est sans doute cette longévité, ajoutée à un immense talent, qui lui a permis de produire une œuvre d'une telle ampleur et aussi profondément teintée d'humanisme.



Oyez ! Oyez ! Oyez !

Tous les membres en règle de la Société d'histoire de La Prairie-de-La-Magdeleine
sont convoqués à une

Assemblée générale
Le mardi, 28 mars 2006, à 19h00

Soyez certains que votre présence à cette assemblée constitue un encouragement pour tous les bénévoles qui oeuvrent au sein de la SHLM et pour le Conseil d'administration qui y voit la preuve de votre soutien.

Voici une courte chronique publiée par Pierre-Georges Roy et faisant état du premier mariage en Nouvelle-France, du premier mariage célébré en Nouvelle-Angleterre, du baptême du premier québécois mâle et de celui de la première québécoise.

Le premier canadien

Il est évident qu'il s'agit ici du premier enfant né de parents français. Il ne peut être question des Sauvages puisque ceux-ci se contentaient du grand livre de la nature et ne tenaient pas de registres d'état civil.

Le premier registre de baptêmes, mariages et sépultures de Québec fut ouvert en 1621. Le 26 août 1621, Guillaume Couillard épousait Guillemette Hébert, fille de Louis Hébert, le premier colon de Québec. C'est là, incontestablement, le premier mariage enregistré à Québec et dans toute la Nouvelle-France.

Deux mois et demi auparavant, remarque M. l'abbé Ferland, savoir le 12 mai 1621, avait lieu le premier mariage célébré dans la Nouvelle-Angleterre, celui d'Edward Winslow et de Susannah White.

Le 24 octobre 1621, le Père Denis, Récollet, baptisait, à Québec, Eustache Martin, fils d'Abraham Martin dit l'Écossais et de Marie Langlois. L'acte de baptême de cet enfant ouvre le "Catalogue des baptisés à Québec depuis environ 1621 jusqu'à 1640". Le texte dit: «Le 24 octobre 1621, le Père Denis, Récollet, faisant fonction de curé à Québec, baptisa Eustache, fils d'Abraham Martin dit l'Écossais et de Marguerite Langlois. M. Eustache Boullay fut parrain, et Guillemette Hébert, épouse de Guillaume Couillard, fut marraine.» Eustache Martin, il n'y a aucun doute sur ce point, fut le premier fils de Français né à Québec. Nous pouvons donc le considérer comme le premier Québécois. À part la mention de son baptême par le Père Denis, nous n'avons aucune précision quelconque sur Eustache Martin. Nous avons le droit de présumer qu'il mourut en bas âge. Le deuxième baptême enregistré à

Québec fut celui de Marguerite Martin, sœur d'Eustache Martin. Elle fut baptisée le 4 janvier 1624: «Le 4 janvier 1624, le P. Paul, Récollet, baptisa, à Québec, Marguerite, fille d'Abraham Martin et de Marguerite Langlois. Thierry Desdames fut parrain, et Marguerite LeSage, marraine.» Marguerite Martin devint, le 22 mai 1638, l'épouse d'Étienne Racine. Si le premier québécois ne laissa pas de postérité, il n'en fut pas de même de la première québécoise, car les descendants de Marguerite Martin, mariée à Étienne Racine, se comptent aujourd'hui par milliers.

Texte tiré de *Toutes petites choses du Régime français*, par Pierre-Georges Roy, 1^{ère} série, 1944.

Texte présenté par monsieur Raymond Monette.

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (26)

Cédéroms

Nous rappelons à tous les usagers qu'un ordinateur dédié aux chercheurs existe maintenant et qu'il est opérationnel.

Vous y retrouverez une dizaine de logiciels au niveau de la consultation dont :

- magazine CAP-AUX-DIAMANTS
- BRN, bulletin de recherches historiques, 1943-1968.
- PRDH, programme de recherches en démographie humaine, des origines à 1765 et de 1765 à 1999
- Le Sulte
- Chronica 1, jugements et délibérations du Conseil souverain, 1663 – 1716.
- etc.

Ces logiciels ont été installés par deux personnes: messieurs Jean Joly et Guillermo Jareda.

M. Joly produira prochainement un guide d'utilisation de ces logiciels à l'intention des usagers.

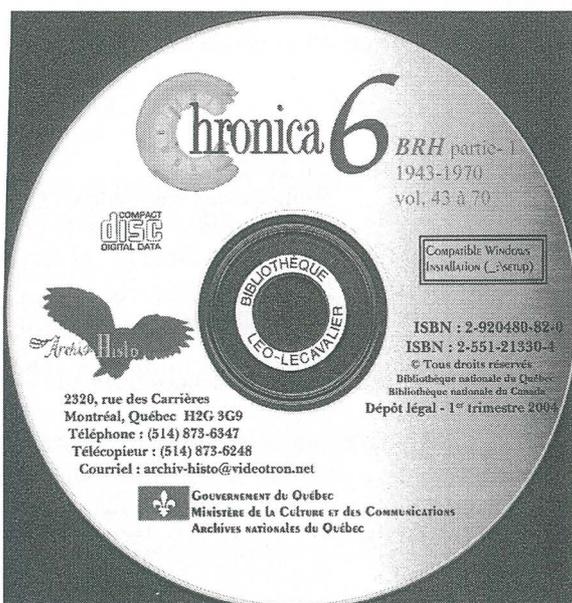
Madame Linda Crevier, la coordonnatrice de la SHLM, produira un registre de réservations de l'ordinateur dédié à la consultation.

(suite de la rubrique à la page 8)

Chronica 6

La collection Cronica regroupe une série de précieux documents historiques numérisés qui se veut un outil fort utile aux chercheurs en histoire et en généalogie.

Notre Société dispose déjà des Chronicas 1, 2, 4 et 6 à son centre de documentation. J'ai exploré pour vous le dernier CD-ROM de la collection, le Chronica 6, publié par les Editions Archiv-Histo.



Ce dernier est consacré à la fameuse série du Bulletin de Recherches Historiques dont les 27 521 pages furent numérisées en trois parties. Le Chronica 6 constitue la première partie et comprend les volumes 43 à 70 du Bulletin, soit ceux des années 1943 à 1968. Les deux autres parties suivront.

Comme dans le cas de chacun des CD-ROM de la collection, l'utilisateur dispose du même logiciel de recherche, Folio Bound Views, qui permet de retracer et de voir à l'écran tous les passages qui renferment le mot cherché, parmi l'ensemble des 28 volumes.

Une fonction d'aide permet à l'utilisateur novice de se familiariser avec cet outil de recherche.

Ainsi, en tapant « Laprairie », on obtient 73 occurrences apparaissant dans le texte en surlignés jaunes. Vu que tous les mots sont indexés, l'utilisateur peut aussi connaître les diverses autres graphies existantes. Dans notre exemple, on voit effectivement que les mots « laprarie » et « laprari » figurent dans le texte, chacun une fois. Le premier, dans un article sur Jean-Baptiste Raymond, député de Huntingdon et le second, dans un inventaire des biens d'un marchand en 1772.

Si l'utilisateur cherche un événement qui s'est produit à Laprairie, il réduira les occurrences, en écrivant chaque fois sa requête entre des guillemets, à 34 avec « à Laprairie » et à 4 avec « à La prairie ».

Si c'est le Fort de Laprairie qui l'intéresse, il trouvera, en utilisant la même technique, 4 occurrences avec cette orthographe et une en plaçant un espace entre *La* et *prairie*. En tapant « forts de laprairie », au pluriel, deux autres articles seront aussi repérés.

Le chercheur peut donc raffiner sa recherche à sa guise, sans oublier toutefois les diverses possibilités. Les plus expérimentés aimeront se servir des opérateurs disponibles tels que *ET*, *OU*, *SAUF*, décrits à la section *Aide*.

Si un auteur vous intéresse, tapez son nom pour le trouver: « E Z Massicotte » donne 152 occurrences. Pour le Bulletin d'une année en particulier, il suffit d'en taper l'année.

Une fonction d'impression permet de faire imprimer un article au complet ou seulement un passage; n'oubliez donc pas de rapporter le fruit de vos recherches! Et, plus besoin de monter dans l'escabeau pour atteindre un exemplaire du Bulletin de Recherche!

Jean Joly, SHLM #28

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (26)

ACQUISITIONS

- Inventaire des contrats de mariage du régime français; vol. 1 à 4; par Pierre-Georges Roy; 1937; (succession du Dr Michel Énard).
- Toutes petites choses du Régime anglais; première et deuxième série; Garneau; 1946 (succession du Dr Michel Énard).
- Pointe-du-Buisson, quarante siècles d'archives oubliées; par Normand Clermont; recherches amérindiennes; 1982 (don de M. Gaétan Bourdages).
- Île-des-Sœurs (L'), d'hier à aujourd'hui; par Jacques Lacoursière; 2005 (don de M. René Jolicoeur).
- Jean-Baptiste Deslippe; par Marielle Deslippe; 2005 (don de l'auteur)
- Saint-Cyrien de Napierville, 175 ans; par Lionel Fortin; 1998 (échange Napierville - SHLM).

LIVRES À VENDRE

Une liste a été mise à jour et a été affichée sur le babillard de l'entrée, comme d'habitude.

Avis aux intéressés.

CATALOGUE DES RÉPERTOIRES

Comme vous avez pu le constater, notre catalogue des répertoires BMS a fait peau neuve récemment. Nous désirons exprimer toute notre gratitude et notre reconnaissance à deux aides importants de la bibliothèque:

- monsieur Pierre-Luc Laferrière
- monsieur Jean L'Heureux

Vous noterez qu'il y a 3 catalogues différents séparés par des feuilles de couleur:

- catalogue 1 : indexé par localités
- catalogue 2 : indexé par paroisses
- catalogue 3 : indexé par comtés.

Pour la partie Cédéroms de cette chronique, voir à la page 6.

DONS

Merci de tout cœur aux donateurs dont les noms suivent:

- Monsieur Gaétan Bourdages
- Madame Marielle Deslippe
- Monsieur René Jolicoeur
- Succession du Dr Michel Énard
- Ville de Napierville (échange avec la SHLM)

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Internet :

www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Jacques Brunette

Rédaction : Raymond et Lucette Monette (26)
Jacques Brunette (16)
Jean Joly (28)

Révision Jacques Brunette (16)
Linda Crevier (Coord.)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télex : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.